



« AUJOURD'HUI OÙ L'ART SE
COMPORTE COMME DES FESSES
DANS UN CORSET, IL EXISTE
ENCORE DES U.F.O QUI VOLENT
LIBREMENT LOIN DES
CHARCUTERIES OÙ LARD SORT EN
TRANCHES POUR AMÉLIORER LA
CHOUCROUTE OU LA POTÉE
AVANT-GARDE. » E. D. 1988

ERIK DIETMAN EN GROS

Exposition du 28 mai au 23 juillet 2005

CLAUDINE PAPILLON GALERIE
13, rue Chapon - 75003 PARIS
Tél: 33 (0)1 40 29 07 20
papillon.claudine@wanadoo.fr

PAROLES D'ARTISTES DÉMOCRATIE DE VOISINAGE par Eric Corne*

La notion de démocratie de voisinage est une réponse à la pensée dominante du local-global (glocal) qui cache, en fait, une imperception sensible du monde et de ses devenir individuels. Est-ce que les expositions internationales et l'ensemble des créations artistiques résistent à cette machine célibataire de la globalisation et de son principe d'équivalence ? Tout est possible, montrable, que l'on se trouve à New York, Belgrade, Moscou, Dubaï, Tokyo, Venise ou Paris. A contrario de cet enchantement, niant espace et temps, définir le lieu et la formule, selon la juste intuition de Rimbaud, a encore une validité. Chaque expérience est unique. L'enjeu de la culture est de permettre cette rencontre entre l'unique de chaque œuvre et sa transmission.

J'ai créé le centre d'art contemporain, Le Plateau, à Paris, dans un quartier de mixité sociale autour de ces questions, Le Plateau étant né de la lutte urbanistique d'une association de quartier. Avec une même énergie, cette association, dont j'étais le président, s'est battue autant pour la construction d'une crèche, de logements sociaux, d'aménagements publics que pour la création d'un centre d'art contemporain. Comment faire voisiner le principe d'une crèche pour jeunes enfants et un lieu dévolu à la création contemporaine ? Comment respecter cette urgence du sensible et de la vie quotidienne ? *Art is art and life is life* (Ad Reinhardt).

Le monde est dans mon quartier, avec ses habitants venus du monde entier et installés dans ce quartier de l'Est parisien depuis des années. Je me devais de répondre à cette donnée sociologique dans mon projet artistique et culturel, car le monde est aussi dans mon quartier avec la création contemporaine et les œuvres des artistes. Eux aussi venus du monde entier, interrogent notre contemporanéité commune. Le contemporain, c'est ce que nous ne connaissons pas, nous le *fabriquons-créons-bricolons* en aveugle, sans recul et justes distances contemplatives. Il y a eu un passé, il y aura un futur (avec ou sans nous), mais le moment présent, contemporain, est celui de l'incertitude où l'artiste arraisonne des blocs de temps afin de lancer des passerelles (obstinément fragiles). *Un héritage précédé d'aucun testament*¹, écrit René Char. Sans testament, nous devons concilier cet héritage, le partager et le réinvestir. Mission difficile. Ce partage du sensible est celui de la crise. Toute œuvre, mais aussi toute aventure individuelle, se fait dans et à travers la crise. *Crise-création* qui permet de devenir autre et de travailler, d'éprouver la dialectique entre espace intime et espace public.

L'espace intime est l'unique en chaque être : la spiritualité et le religieux définissent des espaces intimes tout comme la sexualité. Espaces de l'a-normable, de l'expérience humaine. La douleur, c'est que l'intime ne se négocie pas directement dans l'espace public, il se transforme, s'étiole et devient monstrueux. Le travail humain consiste à créer sans répit des passages, des interstices, des trouées, des seuils entre intime et public. Creuser et maçonner est notre nécessité vitale. L'art (qui n'a pas toujours besoin d'être ultra-contemporain), la création en général et la culture en sont l'outil fondamental, celui de la connaissance, de l'éternel retour vers nous-même à travers les autres. Nous créons entre l'intime et le public un espace intermédiaire, celui du récit, de l'invention, des peurs, des résistances, de l'engagement, de la langue, de la perception du monde... Cet espace intermédiaire, d'intermédiation, lie le visible à l'invisible. On peut le définir comme un es-

pace de transcendance. La transcendance, c'est juste entre ascendance et descendance. Un espace intermédiaire, donc, qui traverse les moments passés et présents dans lesquels nous nous conjugons intimement et publiquement. L'œuvre d'art ne peut jamais être événementielle, elle se prononce dans l'intemporalité. C'est l'intime de Giotto qui donne à son œuvre l'intemporalité, une part inaccessible, ce noyau dur indéfinissable, injustifiable qui résiste dans le temps. Les œuvres des artistes ne sont jamais figées et stupéfiantes, elle se déploient, se déplient dans l'espace public où, nous, regardeurs, lecteurs, passants, les appréhendons. Hannah Arendt questionne sans relâche l'intime et le public, sa définition de la *crise de la culture*, non formatée sur une idéologie, est une pensée de résistance à toutes les manipulations.

Une œuvre n'est jamais rassurante, nous devons toujours l'improviser, la réinventer, éprouver sa plasticité, ou encore, la traverser. Aucune passivité ne nous est permise. *Je ne regarde plus dans les yeux de la femme que je tiens dans mes bras, mais je les traverse à la nage, tête, bras et jambe en entier, et je vois que derrière les orbites de ces yeux s'étend un monde inexploré, monde des choses futures, et de ce monde toute logique est absente* (Henry Miller)². La jouissance est à ce prix, elle s'oppose aux marchands de sommeil et aux créateurs d'oubli. *No future, no past. Non tener pur ad un loco la mente*³. Ne pas s'arrêter à un lieu, ni à une image, ni à un médium et ses apparences, mais se déplacer physiquement, mentalement, ainsi pourrait être comprise l'injonction de Virgile à Dante, dans la forêt obscure où aucun chemin n'est définitivement tracé. Se déplacer, trouver son mouvement et son temps propre est la visée de la culture, sa résistance.

La caractéristique des systèmes totalitaires, et le libéralisme sans contestation peut en être un, c'est leur opposition aux seuils et aux passages entre intime et public. Tout doit être public, c'est peut-être cela le fond de l'instinct de mort, le meurtre public est médiatisé. L'éternel *snuff movie*. Les systèmes totalitaires nient l'espace intime, car il n'est ni communicable, ni négociable. L'intime constitue un espace de résistance, d'altérité et d'intégrité où l'autre se reconnaît et me reconnaît, dialogue dans l'espace public.

La démocratie de voisinage est un déplacement permanent de frontières et non leur négation. Je vois avec la personne qui vit à côté de chez moi, avec mon quartier, ma ville, ma région, mon pays, l'Europe et le monde. Ce sont ces seuils de compréhension, de l'un à l'autre, qui me semblent l'enjeu politique et esthétique, là où l'identitaire et le repli sur soi répondent à la nocivité de l'impulsion globalisante qui ne permet pas l'expérience. Sans relâche, est nécessaire une recherche d'un point d'équilibre où nous pouvons travailler, dans un même flux d'énergie : l'identité (l'intégrité intime) et l'altérité (l'autre, l'infiniment autre dont je suis responsable). Politique et esthétique ont l'éthique en commun pour cette conciliation, c'est leur nécessité, leur urgence et leur vraie nature.

« *Tout ce qui arrive, dit Schreber, se rapporte à moi. Je suis devenu pour Dieu l'homme tout court, ou le seul homme autour duquel tout gravite, auquel doit être rapporté tout ce qui arrive, et qui donc aussi, de son point de vue, rapportera toutes choses à soi-même.* »

« *Schreber a subi pendant plusieurs années, comme on sait, l'emprise de l'idée que tous les autres hommes avaient péri, qu'il était le seul homme existant et non pas le seul important. Cette idée n'a fait que progressivement place à une conception plus calme. Du seul être vivant, il est devenu le seul qui compte. L'hypothèse s'impose que la paranoïa recèle la même tendance profonde que la puissance. C'est le désir d'écarter les autres de son chemin afin d'être l'unique, ou encore, sous une forme atténuée et souvent admise, le désir de se servir des autres afin que leur aide fasse de vous l'unique.* » Elias Canetti⁴.

¹ Les Feuilles d'Hypnos, phrase chère à Hannah Arendt et qui ouvre *La Crise de la Culture*.

² Henry Miller, *Tropique du Capricorne*, Paris, Le Chêne, 1952, p. 177.

³ *N'arrête pas ton esprit à un lieu* : Dante, *La Divina Commedia*, Purg X, 46.

⁴ Elias Canetti, *Masse et puissance*, Paris, Gallimard, 1966, pp. 490-91.

* Eric Corne est artiste et commissaire d'exposition



Eric Corne, Hannah Arendt, 2005 Huile sur toile, 40 x 40 cm.